

STUDIO CANAL

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.COM

STUDIO CANAL

INSOUPÇONNABLE



INSOUPÇONNABLE

MARC DE BAYSER ET FRANK LE WITA
PRÉSENTENT

MARC-ANDRÉ
GRONDIN

LAURA
SMET

CHARLES
BERLING

GRÉGORI
DERANGÈRE

INSOUPÇONNABLE

UN FILM DE GABRIEL LE BOMIN

D'APRÈS LE LIVRE DE TANGUY VIEL *INSOUPÇONNABLE*
AUX ÉDITIONS DE MINUIT

AVEC LA PARTICIPATION DE
DOMINIQUE REYMOND FRANCIS PERRIN

DISTRIBUTION

STUDIOCANAL

1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 08 85
FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE

BCG

MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES
THOMAS PERCY ET WENDY CHEMLA
23, RUE MALAR - 75007 PARIS
TÉL. : 01 45 51 13 00
FAX : 01 45 51 18 19

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 4 AOÛT 2010

SYNOPSIS

Henri est convaincu que Lise, sa nouvelle et jeune femme, l'aime sincèrement.
Henri est aussi convaincu que Sam, le témoin de leur mariage, est le frère de Lise.
La machination est parfaite. Enfin presque...



ENTRETIEN AVEC GABRIEL LE BOMIN



Quelle a été la genèse d'INSOUPÇONNABLE ?

Avant même de réaliser mon premier long métrage, LES FRAGMENTS D'ANTONIN, je me suis intéressé à l'un des précédents romans de Tanguy Viel intitulé «L'absolue perfection du crime». Mais le projet n'a pas abouti. Deux ans plus tard, j'ai découvert «Insoupçonnable». Les droits venaient d'être pris par Marc de Bayser et Frank Le Wiffa. Nous ne nous connaissions pas et j'ai sonné à leur porte en leur disant mon désir de travailler sur ce projet. Ils ont vu mon premier film et une confiance mutuelle s'est installée. J'ai beaucoup apprécié cette façon de travailler, qui trouve son moteur dans le désir commun du film.

Le livre m'a tout de suite paru cinématographique. Tout d'abord parce que c'est une bonne histoire, parfaitement construite, très visuelle et que le roman était nourri de références à un cinéma qui m'a toujours séduit et autour duquel j'ai construit ma première cinéphilie. Il faisait référence à Alfred Hitchcock. Aux films noirs de Fritz Lang et à tous ces films des années 40-50 où les femmes sont fatales, les hommes victimes quasi consentantes, aveuglés par leur désir, et dans lequel on sent la marche inexorable du destin. LES FRAGMENTS D'ANTONIN étaient un film avec un thème fort, puissant : la blessure psychique de guerre. Mais l'histoire était un peu en retrait du thème, comme dans son ombre.

Avec INSOUPÇONNABLE, j'entrevois l'occasion de me concentrer sur un récit plus ludique. Ludique dans le sens du plaisir que l'on prend à se laisser embarquer dans une bonne histoire, avec une véritable intrigue, avec des fausses pistes, des rebondissements et des personnages auxquels on s'attache. J'y percevais aussi la possibilité d'aborder, après le film de guerre, un autre genre cinématographique : le thriller psychologique et d'y épanouir ma mise en scène.

Il fallait, bien sûr, adapter le roman de Tanguy Viel. Y incarner davantage les personnages pour qu'ils passent la barre de l'écran. Le premier choix que nous avons effectué avec Olivier Gorce, co-scénariste, c'est de délocaliser l'action qui dans le roman se déroule dans une ville moyenne de la Côte Atlantique. Nous l'avons situé à Genève.

Pourquoi Genève ?

La ville symbolise à la fois le rapport décomplexé mais secret avec l'argent. Elle évoque un lieu fermé, encerclé par le lac et les montagnes. Genève porte aussi en elle le thème de la frontière qui permet de visualiser clairement le passage entre deux mondes : Lise (Laura Smet) et Sam (Marc-André Grondin), c'est-à-dire un couple de jeunes gens ancré dans une réalité sociale âpre, et l'univers du luxe, de l'art et de l'argent incarné par Henri Schaeffer (le personnage de Charles Berling). Genève induit très vite une vision internationale des choses. La rencontre d'une entraîneuse et d'un commissaire priseur dans un club chic y devient d'emblée crédible.

D'une façon générale, le réalisme au cinéma me fascine comme spectateur et m'interroge comme réalisateur. Je me demande toujours comment l'aborder. Comment fait-on pour mettre en scène, pour créer une forme qui soit réaliste, juste et crédible ? Pourtant je réalise des documentaires. Pourtant j'ai appris le cinéma auprès d'Ermanno Olmi, maître contemporain du «néoréalisme». Mais, de mes courts métrages aux FRAGMENTS, j'ai toujours tendance à me cacher derrière des arguments «historiques», des costumes, des accessoires et des décors, qui ne sont pas la vie d'aujourd'hui mais une représentation du passé. Ma grande appréhension était qu'avec INSOUPÇONNABLE, je réalisais mon premier film contemporain et que je devais lui imprimer un style. J'en ai conclu que cette histoire ne devenait «juste» que si la forme s'écartait, précisément, de ce réalisme.

INSOUPÇONNABLE joue avec les codes du film noir . . .

Oui, et toute la difficulté était de se débattre avec ces références sans se borner à en reproduire le calque à l'identique. De les assimiler.

Il fallait réussir à ancrer les personnages dans la réalité de leur époque, pour que l'empathie avec le spectateur fonctionne. Dans INSOUPÇONNABLE, les personnages se mentent,

se manipulent, cherchent à se nuire, tout en affirmant qu'ils s'aiment. Le personnage féminin est séduisant, insondable, mystérieux. Elle déclenche l'histoire, tire les ficelles et on a du mal à la juger. Les hommes, eux, font figure de victimes plus ou moins consentantes. Pour raconter ces histoires croisées de manipulations et de trahisons, pour figurer ces parties sombres de l'âme humaine, il fallait trouver une forme lumineuse et élégante. Sentir que derrière l'harmonie et la beauté se dissimulaient des pulsions les plus destructrices.

Quelles étaient vos autres références ?

Fritz Lang, et sa période américaine sont tout à fait passionnants. LA RUE ROUGE, LA FEMME AU PORTRAIT, HOUSE BY THE RIVER. . . entre autres. Le style y est magnifique, d'une beauté photographique incroyable et les histoires qu'ils racontent sont terribles. Mais aussi UN SI DOUX VISAGE d'Otto Preminger qui porte à l'incandescence l'idée de fatalité. Dès que le héros, Robert Mitchum, voit l'héroïne, Jean Simmons, nous percevons qu'il court à sa perte. Il y avait aussi PÉCHÉ MORTEL de John M. Stahl qui filme avec une élégance incroyable Gene Tierney, acharnée à créer un couple fusionnel avec l'homme qu'elle aime, quitte à le vampiriser donc à le détruire. Il y a bien sûr le cinéma d'Alfred Hitchcock, source d'une inépuisable inspiration, dont la beauté formelle touche à la perfection.

Mais il y a aussi tout une série de films de série B, produit par la RKO qui ont brillamment exploré le genre du film noir, lui donnant ses lettres de noblesses et ses codes cinématographiques. Je pense, entre autres, au film de Nicolas Ray LES AMANTS DE LA NUIT. Et puis, il y a un film français, LA SIRÈNE DU MISSISSIPI de François Truffaut, un véritable film noir français. S'il n'était pas question de réaliser LES FRAGMENTS D'ANTONIN sans revoir des films de guerre et des documents d'archives, il fallait pour INSOUÇONNABLE explorer le genre. Assimiler ses codes et éviter le copier-coller pour donner au film, une filiation mais surtout une identité.

Vous conservez d'ailleurs du film noir un certain nombre de figures obligées. . .

Et d'abord la figure de l'absente, si prégnante dans des films comme REBECCA d'Alfred Hitchcock, ou LAURA d'Otto Preminger. Ici, il s'agit de Claire, la disparue, première femme d'Henri (Charles Berling). Comment devait-on la montrer ? Sous la forme d'un portrait peint façon XIXème comme dans les films précités ? Une photo d'artiste contemporain nous a semblé plus juste. Après tout, Henri, est un homme de goût, un collectionneur, un amateur d'art qui a pu passer commande du portrait de sa femme à une grande signature de la photo. Autre figure «de style» : l'escalier, si crucial dans REBECCA ou encore LES ENCHAÎNÉS (toujours le maître Hitchcock). J'y tenais. Il suggère les rapports de domination, de la fracture entre ceux qui se tiennent en haut et ceux qui sont en bas. Nous avons cherché la maison d'Henri et sommes «tombés» sur cet escalier. Nous l'avons aussitôt intégré au découpage du film en y inscrivant certaines séquences.

D'ailleurs, vous filmez vraiment Henri, au cœur de son travail, dans une vente aux enchères. . .

Truffaut disait : «Quand je veux caractériser un personnage, je lui donne un métier et je montre ce métier.» Pour cette séquence, je voulais presque réaliser un mini-documentaire sur le métier de commissaire priseur.

Je suis allé en préparation assister à plusieurs ventes aux enchères, j'ai rencontré des commissaires-priseurs, j'ai regardé quelques documentaires sur ce métier. . . Pour trouver le rythme juste, j'ai utilisé deux caméras. La principale saisit Henri au moment où il fait monter les enchères et capte la légèreté avec laquelle il traite l'argent. La deuxième enregistre la réaction des figurants et celle de Sam. Pour Henri, chaque chose a une valeur marchande, y compris sa femme lorsqu'«on» la lui enlèvera. J'ai étudié le

cinéma dans une école fondée par Ermanno Olmi (L'ARBRE AUX SABOTS, entre autres) et je sais depuis LES FRAGMENTS D'ANTONIN à quel point montrer une réalité par son détail crée une certaine forme de vérité.

Le lac, la rivière au bord de laquelle se retrouvent Lise et Sam, la piscine, le voyage de noces à Venise, le bain dans lequel se plonge Lise. . . Il y a beaucoup d'eau dans INSOUÇONNABLE. . .

Elle a, en effet, pris une place que je n'avais pas prédéterminée. Ce sont avant tout des éléments réalistes des séquences mais on peut s'amuser à y projeter de nombreux symboles. Mais il y a aussi beaucoup de masques et de miroirs, où les personnages se regardent et s'épient les uns les autres. D'ailleurs, lorsque Sam ne supportera plus la situation dans laquelle Lise le plonge, il brisera le miroir dans lequel Lise se maquillait tous les jours. D'une manière générale, INSOUÇONNABLE accumule les effets symétriques. Le film est balisé de faux-frères et joue sur le poids des parents, absents mais très déterminants dans le jeu de tous les personnages. Cette symétrie, que nous avons cherchée dans les cadres et les compositions, cache au fond quelque chose de profondément déséquilibré chez les personnages.

Comment définiriez-vous le personnage de Lise ?

Elle se situe en permanence dans la dissimulation. Dans la mascarade. À tel point qu'il y a un moment dans le film où elle ne sait même plus quelle est la vérité de ses propres sentiments. Lorsqu'elle comprend qu'elle ne tire plus les ficelles, elle perd pied.

Pourquoi avoue-t-elle la vérité sur sa rencontre avec Henri lors de son mariage ?

Elle lui donne des gages. D'une certaine façon, elle lui dit : «Tu vois bien que je suis une fille sincère et cash et tu peux me faire confiance.» Henri la regarde d'ailleurs, un peu bluffé. Il pense alors que c'est une fille qui ne lui mentira jamais. La scène n'était d'ailleurs pas écrite de cette façon. Initialement, Lise inventait un bobard. Et Henri lui souriait.

Mais cette option est plus riche, rend le personnage de Lise plus complexe.

Avez-vous ajouté des personnages, par rapport au roman de Tanguy Viel ?

Tous les personnages secondaires, nécessaires pour donner des informations aux spectateurs et donner du corps au récit. Ceux de Dominique Reymond et de Francis Perrin n'existaient pas chez Tanguy Viel. Le théâtre privé et public se sont donc rencontrés sur le plateau. J'aime beaucoup Dominique Reymond, son visage, sa voix, son intelligence, sa classe naturelle. C'est quelqu'un qui cherche en permanence. Nous avons stylisé son allure. Nous lui avons donné une petite raideur, une froideur, quelque chose d'un peu métallique, y compris dans la couleur de ses vêtements. Elle détient tous les secrets du clan. Et inocule une forme de sous-texte à sa relation avec Henri. Aurait-elle bien aimé être l'élue à un moment donné ? Certains de ses propos et la déflagration qu'ils provoquent peuvent, en tout état de cause, le laisser supposer.

J'ai eu également un immense plaisir à travailler avec Francis Perrin. C'est un comédien très généreux. Malgré son expérience, il était très heureux de tourner mais assez inquiet, car il était dans un univers qui n'est pas celui auquel on l'associe. Au final, il est formidable, et comme tout les comédiens qui ont su fait rire, il sait particulièrement nous toucher, directement.

Dans quelle mesure avez-vous «chahuté» la chronologie de l'histoire au montage ?

Je considère le public comme adulte. Je le crois donc prêt à accepter cette gymnastique avec le temps : flash-backs, hors-champ, ellipses, non-dits. Nous avons donc joué avec ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Cherché à imbriquer des «couches de récit». C'était à la fois une envie conceptuelle et de la marqueterie, où tout repose sur le détail. Et sur la proposition que nous faisons aux spectateurs de construire l'histoire avec nous. Quand Lise dit à Sam : «j'ai un plan.» Personne ne sait lequel : veut-elle tuer Henri et devenir son héritière, le braquer ? Le champ des possibles reste ouvert. Le public, au fond, découvre la réalité des choses avec Henri. Mais, comme il est informé par d'autres péripéties, il a souvent plusieurs niveaux de lecture.

Cette option compliquait-elle le jeu des acteurs ?

Oui, Marc-André Grondin, surtout, devait parfois se redérouler tout le récit pour pouvoir se dire : «Sam en est là de la compréhension de sa propre histoire.» Ce qu'il avait à faire était assez complexe. Il doit jouer le jeu vis à vis d'Henri tout en donnant aux spectateurs le sentiment qu'il n'en peut plus et qu'il déteste Henri. C'est un comédien formidable, qui peut être à la fois dans quelque chose de très sincère, de très touchant, de très direct puis aussitôt après dans une proposition tout en ambiguïté, en faux-semblant. Il est très à l'écoute. Il intègre immédiatement la moindre inflexion et la restitue dans son jeu.

Comment avez-vous songé à Laura Smet ?

J'ai pensé à elle dès la lecture du roman. J'aimais son visage qui faisait écho aux beautés des années 50. Et je pressentais qu'elle possédait toutes les forces contradictoires à l'œuvre chez Lise : pouvoir de séduction, détermination, fragilité, forme d'opacité. Quelque chose de farouche et de disponible en même temps. Des forces contradictoires.

Quelque chose de très touchant. Lise danse au-dessus du volcan et court vers le gouffre. Laura est la seule comédienne à laquelle j'ai proposé le rôle. Elle l'a accepté.

Et Marc-André Grondin ?

Je l'avais vu dans C.R.A.Z.Y de Jean-Marc Vallée et dans LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Besançon. J'admirais ce comédien, capable de beaucoup de nuances. Je lui ai demandé de travailler sur la dissimulation. Et de revoir LE TALENTUEUX M. RIPLEY d'Anthony Minghella et THE SERVANT de Joseph Losey pour le personnage de Dirk Bogarde, qui brise peu à peu son masque. Marc-André ne m'a pas déçu. Il propose. Il écoute. Et se met à l'entière disposition du metteur en scène.

De quelle façon en êtes-vous arrivé à Charles Berling pour le personnage d'Henri ?

Je voulais que l'histoire d'amour entre Lise et Henri apparaisse comme possible pour ne pas tomber dans le panneau de l'homme mûr qu'on soupçonne d'emblée manipulé par une garce. Avec Charles, je trouvais que j'évitais ce piège. Et puis, leur relation n'est pas non plus dénuée de toute ambiguïté. Peut-être, peut-on imaginer à certains moments que Lise est bien avec Henri. Qu'elle en devient amoureuse. Charles, il me semble, servait cette idée. Par son intelligence du scénario et son charme, Charles a fait d'Henri un personnage touchant, ce qui n'était pas gagné au scénario.

Aviez-vous aussi envie de retrouver Grégori Derangère après LES FRAGMENTS D'ANTONIN ?

Absolument. D'abord, parce qu'acteurs ou techniciens, je suis fidèle aux gens avec lesquels le tournage se passe bien. Ensuite, parce que sous son allure lisse, Grégori peut se montrer élégant et charmeur, certes, mais aussi très ambigu.



FILMOGRAPHIE DE GABRIEL LE BOMIN

Longs métrages

- 2010 INSOUÇONNABLE
2006 LES FRAGMENTS D'ANTONIN
Nomination pour le César du meilleur premier film
Sélection pour le prix Louis-Deluc du premier film

Courts métrages

- 2008 L'OCCUPANT (15')
Sélection officielle Clermont Ferrand 2009
Sélection Cannes 2009 programme Unifrance
2001 LE PUIITS (19')
Sélection officielle Clermont Ferrand 2002
42 sélections en festivals nationaux et internationaux
24 prix dont 2 "Lutins du court-métrage"

Documentaires

- 2009 LES FRANCS-MAÇONS ET LE POUVOIR (52' - France 5)
2006 HISTOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE (2 x 52' - France 5)
2000 HISTOIRE DE LA FRANCE LIBRE (Musée des Invalides)





ENTRETIEN AVEC
MARC-ANDRÉ GRONDIN

Parlez-nous de votre première rencontre avec Gabriel Le Bomin . . .

Mon agent m’a prévenu que Gabriel souhaitait me rencontrer tout en me glissant de très belles choses sur lui, car il avait vu LES FRAGMENTS D’ANTONIN. Je n’ai pas été déçu. Gabriel est quelqu’un d’extrêmement intelligent doté d’une écoute exceptionnelle. Il sait tirer le meilleur de vous-même. Pour INSOUÏSSABLE, où les émotions, les histoires et les degrés de lecture s’entremêlent, cette qualité m’a paru encore plus précieuse. J’ai tout de suite su que notre travail ensemble allait en profiter.

Qu’avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?

Sam, le personnage, m’a plu. Dans INSOUÏSSABLE, je n’avais pas de parents, je basculais dans un registre différent de ce que j’ai la chance de faire normalement, un rôle plus sombre, plus mûr. Le film abordait aussi un genre auquel je n’avais jamais touché. Aux copains qui me demandaient : « Quel est ton prochain projet ? » Je répondais : « un film policier où il n’y aurait pas de policiers. »

Entretemps, aviez-vous vu LES FRAGMENTS D’ANTONIN ?

Oui, et je trouvais le film très beau. Son esthétisme me parlait. Je suis quelqu’un qui s’intéresse beaucoup à la technique, aux outils du cinéma (la caméra, la lumière, la musique, le décor, etc). Il me semble important, pour bien faire son travail, de prendre en compte ces différents outils qui nous entourent sur un plateau. Lorsque l’on comprend la valeur d’un plan, la lumière, les mouvements de caméra et le travail de montage, on a une meilleure lecture de ce que le réalisateur essaie de créer. C’est donc plus facile de donner au réalisateur ce qu’il veut, on économise du temps et développe une relation de respect et de confiance avec l’équipe.

Vous évoquiez Sam, qu’est-ce qui vous a touché chez lui ?

L’amour fou qu’il voue à Lise. C’est celui que l’on a possiblement vécu ou que l’on se souhaite, même s’il fait mal. Sam morfle à un point inimaginable sans qu’il lui soit possible de se sauver. Il préfère encore souffrir par Lise que de la perdre. La souffrance qu’elle lui inflige est plus agréable que celle de vivre sans elle. Leur relation n’est pas saine et le fait qu’il soient presque frère et sœur, ou qu’ils aient en tout cas grandi ensemble, vient encore brouiller les cartes. Sam ne peut pas vivre sans Lise car Lise est tout pour lui : sa maîtresse, son amie, sa famille. Il a envie d’en finir puisqu’il lui semble impossible de trahir la seule personne qui vous est chère, ce que Lise fait par deux fois.

Comment, justement, décriiez-vous Henri ?

Henri est quelqu’un d’un peu naïf, mais que je crois de bonne foi avec Sam, « frère » d’une femme dont il tombe follement amoureux. Il veut le bonheur de Sam pour le bonheur de sa femme. Mais les deux hommes se font avoir de la même manière, se font briser le cœur de la même façon et courent tous deux après la même chose : Lise.

Quelles références, Gabriel vous a-t-il données pour le rôle ?

Les références, je m’en méfie un peu. Mais Gabriel m’a suggéré de revoir LE TALENTUEUX M. RIPLEY d’Anthony Minghella. Je me suis attaché au personnage de Matt Damon, l’imposteur qui agit sur l’histoire tout en faisant croire au public qu’il n’en est que spectateur. Damon, qui l’interprète tout en retenue et en subtilité, est magistral. Mais il s’agissait uniquement de surligner des éléments que Gabriel m’avait déjà expliqués sans reproduire quoi que ce soit à l’identique.

Les flash-backs et, d’une façon plus générale, la chronologie de l’histoire vous ont-ils posé des problèmes de jeu ?

La difficulté avec le personnage de Sam, c’est qu’il parle peu. Tout passe donc par le bon plan au bon moment. La chronologie, quant à elle, était un défi. Il ne fallait absolument pas manquer une marche. Gabriel me sécurisait beaucoup. Il venait me voir avant chaque scène et s’assurait que je me souvenais bien de ce que nous avions tourné avant et de ce que nous tournerions après. Il remplaçait la séquence dans son contexte. Il faut s’abandonner au réalisateur. Lui faire confiance. C’est impératif que le réalisateur reste le navigateur de ce navire.

De quelle façon Gabriel se comporte-t-il sur un plateau ?

Sa discrétion ne l’empêche pas de susciter le respect général. Gabriel ne parle pas fort, mais il sait susciter l’attention. Il sait dire le mot juste au moment adéquat, ce qui fait de lui un grand directeur d’acteurs. Les conditions de tournage étaient difficiles, mais Gabriel restait toujours inspirant. J’ai rarement vu un réalisateur remercier son équipe à la fin de la journée. Gabriel le fait et pas seulement à la dernière journée de tournage. Il sait le sacrifice consenti par l’équipe pour son film et il en éprouve de la reconnaissance.

Connaissez-vous vos partenaires ?

Non, mais je me suis tout de suite très bien entendu avec Laura. Dès le premier jour, nous avons partagé un fou rire de dix minutes sous l’œil de Gabriel joyeux de cette complicité. Laura pourrait sortir d’un film en noir et blanc. Elle a une physionomie intéressante qui me rappelle le vieux Hollywood en noir et blanc. Charles, lui, est d’une grande justesse par rapport à Henri. Sur un plateau, Charles passe son temps à décharger sa bonne humeur, il aime bien rigoler avec ses camarades de jeu. Il a quelque chose de très théâtral qui rajoute un niveau très intéressant au personnage. J’ai découvert, avec beaucoup de plaisir, Grégori Derangère. C’est un acteur très charismatique. 90% des acteurs auraient joué son rôle de la même façon, tandis que lui l’a décalé. Il lui a insufflé une étrangeté angoissante, très en ton avec l’esthétisme du film.

FILMOGRAPHIE DE MARC-ANDRÉ GRONDIN

- 2010 INSOUÇONNABLE de Gabriel Le Bomin
 LE CAMÉLÉON de Jean-Paul Salomé
 CAR JACKING de Lars Blumers
 BUS PALLADIUM de Christopher Thompson
- 2007 LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
 César du Meilleur Espoir Masculin
 BOUQUET FINAL de Michel Delgado
- 2006 LA BELLE BÊTE de Karim Hussain
- 2004 C.R.A.Z.Y. de Jean-Marc Vallée
- 1993 LA FÊTE DES ROIS de Marquise Lepage
- 1991 LA FENÊTRE de Monique Champagne





ENTRETIEN AVEC
LAURA SMET

Connaissez-vous Gabriel Le Bomin ?

J'avais travaillé avec Grégori Derangère sur LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Montcorget-Gabin. Et il m'avait parlé des FRAGMENTS D'ANTONIN, le premier film de Gabriel. Je l'ai vu et je l'ai trouvé magnifique, car poétique et juste. Il traitait des blessures psychiques de la guerre mais évoquait aussi tellement d'autres choses. J'ai donc rencontré Gabriel qui m'a parlé de son projet.

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'étais emballée. Il m'offrait un terrain de jeu formidable puisque je n'avais pas seulement une seule Lise à interpréter mais trois : la jeune fille d'aujourd'hui, la call-girl et la «Madame» un peu bourgeoise qui, après son mariage avec le personnage de Charles Berling, devient plus sophistiquée. Le script me paraissait si limpide que je n'ai pas éprouvé le besoin de lire le roman de Tanguy Viel. En général, j'hésite d'ailleurs à le faire. Je m'étais plongée dans le polar initial de Ruth Rendell pour LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude Chabrol. Et cela m'avait plus embrouillée qu'aidée.

En quoi le personnage vous touche-t-il ?

Lise est une gamine. Une fille plus paumée que son «frère», Sam. Elle me fait parfois penser à l'héroïne de L'APPÂT (Bertrand Tavernier). Les événements la dépassent. Elle s'est prise à son propre jeu et se retrouve piégée. Lise a voulu être «la reine de la piste». Elle a cherché à manipuler son monde. Elle s'est crue plus forte qu'elle n'était. Je me dis aussi qu'elle éprouve peut-être des sentiments pour le personnage que joue Charles Berling.

Comment décrieriez-vous les liens qui l'unissent à Sam ?

Ils se voient comme les doigts de la main, ensemble pour l'éternité. C'est une forme de perversion. On lit la peur dans les yeux de Sam lorsque Lise lui présente le personnage de Charles Berling au casino. Il a déjà vécu cette scène et sent le danger puisqu'il aime Lise à en crever. Au début du film, les deux personnages apparaissent comme des doubles l'un de l'autre. Mais Lise est ce qu'on appelle un «rat testeur». Elle se jette sur sa proie, la tête la première, et se retourne vers Sam pour lui intimer : «c'est bon, tu peux venir manger.» Lui souffre de la situation qui le rend fou. Sam ressemble à un caméléon qui prendrait la couleur de sa «sœur». Il sait qu'ils jouent un jeu dangereux. Elle veut le plus gros diamant.

Et ce qui la lie au personnage de Charles Berling ?

Pour moi, il aime sincèrement Lise. Je l'imagine bien, un whisky à la main, tétant son cigare, triste et seul. Il m'émeut quand il avoue au Diam's : «Je n'ai pas l'habitude de toucher la main d'une femme.» On sent que Lise et lui n'ont pas une sexualité débridée. Qu'il a juste besoin de se rassurer et de dormir dans les bras d'une femme la nuit. Avec Charles Berling, on s'est très bien entendus. Il joue vraiment avec vous.

Qu'est-ce qui vous a aidé à composer le personnage ?

Sur les conseils de Gabriel, j'ai revu des films : ALL ABOUT EVE de Joseph Mankiewicz, pour son personnage de manipulatrice hors pair à laquelle on donnerait le bon dieu sans confession. PÉCHÉ MORTEL de John M. Sthal pour la puissance d'envoûtement de Gene Tierney et son visage impénétrable sous le sourire permanent. Lise lui ressemble : rien, chez elle ne déborde, ne dépasse, ni ne transpire. J'ai aussi revisionné LAURA d'Otto PREMINGER. Et THE DUCHESS de Saul Dibb, où Keira Knightley encaisse mais retient constamment ses émotions. Le costume et la coiffure aident aussi. On n'adopte pas la même posture en robe droite. On se tient la tête plus droite, la nuque dégagée. La première fois que Sam me voit en «Madame», je descends l'escalier. Je devais glisser mais je ne voyais pas mes pieds. J'ai bien dû refaire la scène dix fois. Même si, sur le plateau, Gabriel parle peu, il a l'œil. Et - c'est assez rare pour être noté - il porte la même attention aux attitudes des actrices qu'à celles des acteurs. Il prenait en compte mes inquiétudes.

Était-il compliqué d'interpréter chaque scène dans la chronologie heurtée de l'histoire ?

Oui, d'autant que je sortais d'un autre tournage qui ne m'avait pas laissé le temps de travailler autant que je l'aurais souhaité. Je me sentais donc parfois un peu paniquée. Gabriel m'a rassurée. Et puis, nous avons commencé par tourner le mariage, c'est-à-dire le début. J'ai vraiment vécu le film, semaine par semaine et jour après jour. Je révisais les scènes antérieures et postérieures. Je me suis aussi laissée porter par le metteur en scène et les changements de costume. Ils me permettaient de me situer dans le temps.

Au mariage, justement, Lise dit pour une fois la vérité au personnage joué par Dominique Reymond. À votre avis, pourquoi le fait-elle ?

Ce personnage est le seul qui cerne le mien dès le début. Elle sait que Lise est fausse. De même lorsqu'elle parle à Sam de Claire, la disparue, elle n'ignore pas que Lise regarde, entend et que ça l'atteint.

Avec INSOUPÇONNABLE, avez-vous l'impression d'avoir progressé ?

Indéniablement, car j'y ai appris une discipline. Je ne me suis jamais reposée sur mes lauriers. J'ai cherché. Oui, chaque matin, je cherchais quelque chose de différent à donner.

FILMOGRAPHIE DE LAURA SMÉT

- 2010 INSOUÇONNABLE de Gabriel Le Bomin
 PAULINE ET FRANÇOIS de Renaud Fely
- 2008 LA FRONTIÈRE DE L'AUBE de Philippe Garrel
 Sélection Officielle - Cannes 2008
- 2007 L'HEURE ZÉRO de Pascal Thomas
 U.V de Gilles Paquet-Brenner
- 2006 LE PASSAGER DE L'ÉTÉ de Florence Moncorge-Gabin
- 2005 LA DEMOISELLE D'HONNEUR de Claude Chabrol
- 2004 LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
- 2002 LES CORPS IMPATIENTS de Xavier Giannoli





ENTRETIEN AVEC
CHARLES BERLING



Qu'est-ce qui vous attirait chez Gabriel Le Bomin ?

J'avais vu LES FRAGMENTS D'ANTONIN. Et je trouvais son réalisateur intéressant et atypique. Gabriel a un imaginaire. Il possède aussi une façon de raconter les histoires qui lui est très singulière. Il semble n'appartenir ni à un courant ni à un autre. Le scénario aurait pu paraître dangereux et les personnages n'y rester que des «idées en l'air». Il a réussi à les incarner, à leur donner de la matière et de la chair, à les rendre attachants en prenant le temps de les filmer. Son travail sur le montage m'a surpris. Gabriel, qui sur un tournage ne cède pas à la panique, ne se situe jamais dans le rapport de force et sait parfaitement ce qu'il veut, a vraiment, je crois fait œuvre de cinéma.

Comment décririez-vous Henri ?

Il est à la fois victime et dupé par Lise. Le fait de devoir aller chercher sa sincérité sous le jeu des apparences, de le construire pour le faire exister, m'intéressait. Avec Gabriel, nous avons eu plusieurs séances de travail qui ont infléchi sa vision du personnage. Il relie son film aux comédiens. Il les aime. Il s'en sert. Bref, il se tient à l'écoute. Lors de ces petits rendez-vous, je pouvais lui parler de certaines scènes que je sentais «améliorables». Même si le décor de quelques-unes d'entre elles, comme la gare de St-Exupéry, aide aussi à saisir des choses. L'architecture n'y est pas innocente. Elle entretient un rapport fort avec l'histoire. Gabriel indiquait la direction à suivre. Moi, car c'est en cela que consiste mon travail d'acteur, j'essayais de comprendre son univers et de lui être utile.

INSOUPÇONNABLE accorde une place cruciale aux pères...

Faux pères, faux frères... INSOUPÇONNABLE évoque en tout cas, pour moi, quelque chose de cette bourgeoisie nécrasée et de cette Europe où la transmission s'opère mal. Gabriel ne se contente pas de son thriller. Entre Lise et Sam qui tentent un «hold-up», Henri et Clément, joué par Grégori Derangère, celui, d'un autre âge encore, incarné par Francis Perrin, le film décline aussi un conflit de générations.

Quels rapports, au fond, Lise et Henri entretiennent-ils ?

Ils vivent une histoire d'amour vouée à mal se terminer, même si Henri sera peut-être le seul à s'en sortir. Gabriel et moi, étions d'accord là-dessus. Mais nous souhaitions ne rien surligner pour ne pas ajouter une couche de malentendu. Lise se retrouve prise à son propre piège. Henri se fait avoir. J'aime l'idée que des hommes aussi établis dans une bourgeoisie, helvétique de surcroît, donc rompue au secret et taillée dans un socle solide, se révèlent tellement fragiles affectivement.

Connaissez-vous Laura Smet ?

Un peu, je connais surtout ses parents... J'ai adoré l'hypersensibilité qu'elle développe. Laura est une fille fragile qui a beaucoup de talent.

La chronologie inhabituelle de l'histoire a-t-elle compliqué votre jeu ou influé sur lui ?

Non, car c'est précisément ce qui me plaît au cinéma. À la différence du théâtre, le cinéma n'est qu'une question de fragments. Aux comédiens de les regrouper pour faire émerger le sens du récit. À eux de décider quel «plus» y mettre. Pour cela, il faut, bien sûr, éprouver une confiance totale dans son metteur en scène. Gabriel a toujours été moteur. Sous la commande, il ne peut s'empêcher d'être un auteur. Il parvient, avec beaucoup d'humilité, à rester personnel sans se couper du public. Il n'a rien d'un «bêni oui oui». Il ne cherche pas à rentrer à n'importe quel prix dans une facture commerciale. Il sait à la fois se situer dans son temps et dans l'industrie. Un équilibre difficile auquel sont confrontés tous les metteurs en scène d'aujourd'hui.

2010 INSOUÇONNABLE de Gabriel Le Bomin
 BLACK BOX de Fabrice Genestal
 FAITES DEMI-TOUR de Hélène Angel

2008 CAOS CALMO de Antonello Grimaldi
 PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL DU PERSONNEL de Frédéric Andrei
 L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas
 LES MURS PORTEURS de Cyril Gelblat

2006 JE PENSE À VOUS de Pascal Bonitzer
 L'HOMME DE SA VIE de Zabou Breitman

2005 UN FIL À LA PATTE de Michel Deville
 J'AI VU TUER BEN BARKA de Serge Le Peron
 GRABUGE de Jean-Pierre Mocky
 LA MAISON DE NINA de Richard Dembo

2004 LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR de Luc Jacquet
 LE SOLEIL ASSASSINÉ de Abdelkrim Bahloul
 AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer

2003 PÈRE ET FILS de Michel Boujenah
 JE RESTE de Diane Kurys

2002 DEMONLOVER de Olivier Assayas
 FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty
 CRAVATE CLUB de Frédéric Jardin

2001 COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE de Anne Fontaine
 JEU D'ENFANTS de Laurent Tuel
 LES ÂMES FORTES de Raoul Ruiz
 COMÉDIE DE L'INNOCENCE de Raoul Ruiz
 15 AOÛT de Patrick Alessandrin
 FILS DE ZUP de Gilles Romera

2000 STARDOM de Denys Arcand
 SCÈNES DE CRIMES de Frédéric Schoendoerffer
 UNE AFFAIRE DE GOÛT de Bernard Rapp
 LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas

1999 FAIT D'HIVER de Robert Enrico
 UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin

1998 L'INCONNU DE STRASBOURG de Valéria Sarmiento
 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
 L'ENNUI de Cédric Kahn

1997 OBSESSION de Peter Sehr
 LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ de Claude Pinoteau
 NETTOYAGE À SEC de Anne Fontaine

1996 LOVE ETC de Marion Vernoux
 L'ÂGE DES POSSIBLES de Pascale Ferran
 RIDICULE de Patrice Leconte

1995 NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet
 PULLMAN PARADIS de Michelle Rosier

1994 CONSENTEMENT MUTUEL de Bernard Stora
 DERNIER STADE de Christian Zerbib
 PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS de Pascale Ferran

1994 JUST FRIENDS de Marc Henri Wajnberg
 COUPLES ET AMANTS de John Wolf

1993 LES VAISSEAUX DU COEUR de Andrew Birkin
 SALT ON OUR SKIN de Andrew Birkin

1985 VACHERIE de François Christophe

1981 MEUTRE À DOMICILE de Marc Lobet

FILMOGRAPHIE DE CHARLES BERLING



Après LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS de Robert Guédiguian et L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou, Marc de Bayser et Frank Le Wita ont initié et produit INSOUÇONNABLE de Gabriel Le Bomin.

- 2010 INSOUÇONNABLE de Gabriel Le Bomin
2009 L'AUTRE DUMAS de Safy Nebbou
Sélection officielle au Festival de Berlin 2010
POLOGNE ALLERS RETOURS de Valérie Wroblewski (film documentaire 52')
- 2008 NAURU, UNE ILE À LA DERIVE de Juliano Salgado (long métrage documentaire)
Hot Docs (Toronto) Festival dei Popoli (Florence)
- 2005 LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS de Robert Guédiguian
Festival de Berlin 2005 en compétition
César du Meilleur acteur pour Michel Bouquet
- 2004 QUI SONGE À LA DOUCEUR de Isabelle Coudrier (moyen métrage)
Festival de Clermont-Ferrand, Pantin
- 2003 MA PETITE POLOGNE de Valérie Wroblewski (film documentaire 52')
- 2002 VARIÉTÉ FRANÇAISE de Frédéric Videau
Festival de Venise 2003, Semaine de la Critique
- 2001 LE FILS DE J.C. VIDEAU de Frédéric Videau (long métrage documentaire)
Festival International de Marseille
- 2000 CHARMANT GARÇON de et avec Patrick Chesnais
Prix de la mise en scène du Festival de St Jean de Luz 2001
- 1998 UNE MINUTE DE SILENCE de Florent-Emilio Siri
Prix Cyril Collard 1998

FILMOGRAPHIE DE FILM OBLIGE





LISTE ARTISTIQUE

Marc-André Grondin	Sam
Laura Smet	Lise
Charles Berling	Henri Schaeffer
Grégori Derangère	Clément Schaeffer

Avec la participation de

Dominique Reymond	Hélène
Francis Perrin	Antoine

Et aussi

Gabriele Bazzichi	L'agent immobilier
Dominique Favre-Bulle	La gouvernante
Gaspar Boesch	L'armurier

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Gabriel Le Bomin
D'après le livre de	Tanguy Viel «Insoupçonnable» Éditions de Minuit
Adaptation, scénario, dialogues	Olivier Gorce et Gabriel Le Bomin
Producteurs délégués	Marc de Baysen et Frank Le Wita
Une production	Film Oblige
En coproduction avec	StudioCanal CAB Productions - Gérard Ruey et Jean-Louis Porchet Rhône-Alpes Cinéma La Télévision Suisse Romande
Avec la participation de	Canal+, CinéCinéma, TPS
Avec le soutien de	L'Office Fédéral de la Culture (Suisse)

Directeur de la photographie	Pierre Cottureau
Décor	Nicolas de Boisguillé
Costumes	Céline Guignard
Son	Christophe Giovannoni Gabriel Hafner François Musy
Montage	Bertrand Collard
Musique	Fabian Römer

1ère assistante réalisation	Julie Navarro
Directrice de production	Laurence Deray

Distribution salles	StudioCanal
Ventes Internationales	StudioCanal

© FILM OBLIGE - STUDIOCANAL - RHÔNE-ALPES CINÉMA

CAB PRODUCTIONS - TSR 2010

